

### SUJET N°3.

Vous étudiez ce groupement de textes en classe de première L, dans le cadre de l'objet d'étude « Les réécritures, du XVIIème siècle à nos jours ».

Vous présenterez votre projet d'ensemble et les modalités de son exploitation en classe.

#### **Texte n°1 – Eschyle, les Choéphores**

ORESTE

Je te cherchais.  
L'autre a son compte.

CLYTEMNESTRE

Ah ! Tu es mort,  
Egisthe, mon amour.

ORESTE

Tu l'aimes ?  
Tu lui seras fidèle dans la tombe.

CLYTEMNESTRE

Mon fils, non.  
Tu as dormi sur ce sein.  
Il t'a nourri de son lait.  
Respecte-le.

ORESTE

Pylade, je ne peux pas.  
On ne peut pas tuer sa mère.

PYLADE

Apollon a parlé.  
Au sanctuaire de Pythô, tu as entendu sa menace.  
Tu as juré d'accomplir son oracle.  
Mieux vaut trahir l'humanité que les dieux.

ORESTE

Oui, c'est vrai, tu as raison, c'est justice.  
Viens, je vais t'égorger près de lui.  
Vivant, tu l'as préféré à mon père.  
Couche avec lui, dans la mort :  
Tu l'aimes et tu haïssais celui que tu devais aimer.

CLYTEMNESTRE

Je t'ai nourri, je veux vieillir avec toi.

ORESTE

Tu as tué mon père et tu veux vivre avec moi ?

CLYTEMNESTRE

C'est le destin qui est coupable.

ORESTE

Alors c'est le destin qui te tue. (...)

CLYTEMNESTRE

Tu veux tuer ta mère ?

ORESTE

Pas moi, toi. C'est toi qui te tues.

CLYTEMNESTRE

Tu n'as pas peur des Erinyes qui vengeront ta mère.

ORESTE

Comment fuir celles qui veulent venger mon père ?

CLYTEMNESTRE

Je suis là, je suis vivante -

Inutile de prier un tombeau.

ORESTE

Et le tombeau de mon père te condamne.

CLYTEMNESTRE

J'ai accouché d'un serpent. J'ai nourri un serpent.

ORESTE

La vérité est venue dans ce cauchemar.

Tu as commis l'interdit, meurs d'un crime interdit.

(Ils sortent).

CORYPHEE

Je pleure sur vos deux destins.

Mais Oreste, dans la douleur,

Avec ce sang versé, a achevé le cycle du sang.

C'est ce qui devait arriver de mieux,

L'oeil de la maison est sauvé.

## **Texte n°2 – Racine – Andromaque, Acte V scène V**

ORESTE.

Grâce aux Dieux ! Mon malheur passe mon espérance :

Oui, je te loue, ô Ciel, de ta persévérance.

Appliqué sans relâche au soin de me punir,

Au comble des douleurs tu m'as fait parvenir.

Ta haine a pris plaisir à former ma misère ;

J'étais né pour servir d'exemple à ta colère,

Pour être du malheur un modèle accompli.

Hé bien ! Je meurs content, et mon sort est rempli.

Où sont ces deux amants ? Pour couronner ma joie,

Dans leur sang, dans le mien, il faut que je me noie ;

L'un et l'autre en mourant je les veux regarder.

Réunissons trois coeurs qui n'ont pu s'accorder.

Mais quelle épaisse nuit tout à coup m'environne ?

De quel côté sortir ? D'où vient que je frissonne ?

Quelle horreur me saisit ? Grâce au Ciel, j'entrevois...  
Dieux ! Quels ruisseaux de sang coulent autour de moi !  
PYLADE.  
Ah ! Seigneur.  
ORESTE.  
Quoi ! Pyrrhus, je te rencontre encore ?  
Trouverai-je partout un rival que j'abhorre ?  
Percé de tant de coups, comment t'es-tu sauvé ?  
Tiens, tiens, voilà le coup que je t'ai réservé.  
Mais que vois-je ? A mes yeux Hermione l'embrasse ?  
Elle vient l'arracher au coup qui le menace ?  
Dieux ! Quels affreux regards elle jette sur moi !  
Quels démons, quels serpents traîne-t-elle après soi ?  
Hé bien ! Filles d'enfer, vos mains sont-elles prêtes ?  
Pour qui sont ces serpents qui sifflent sur vos têtes ?  
A qui destinez-vous l'appareil qui vous suit ?  
Venez-vous m'enlever dans l'éternelle nuit ?  
Venez, à vos fureurs Oreste s'abandonne.  
Mais non, retirez-vous, laissez faire Hermione :  
L'ingrate mieux que vous saura me déchirer ;  
Et je lui porte enfin mon coeur à dévorer.

**Texte n°3 – Voltaire – *Oreste*, Acte III scène VI – EGISTHE, CLYTEMNESTRE, ORESTE (qui se fait passer pour son propre assassin)**

ORESTE

(...) Pardonnez. Je frissonne à tout ce que je vois ;  
Seigneur... d'Agamemnon la veuve est devant moi...  
Peut-être je la sers, peut-être je l'offense :  
Il ne m'appartient pas de braver sa présence.  
Je sors...

EGISTHE

Non, demeurez.

CLYTEMNESTRE

Qu'il s'écarte, seigneur ;  
Son aspect me remplit d'épouvante et d'horreur.  
C'est lui que j'ai trouvé dans la demeure sombre  
Où d'un roi malheureux repose la grande ombre.  
Les déités du Styx marchaient à ses côtés.

EGISTHE

Qui ! Vous ? ... qu'osiez-vous faire en ces lieux écartés ?

ORESTE

J'allais, comme la reine, implorer la clémence  
De ces mânes sanglants qui demandent vengeance.  
Le sang qu'on a versé doit s'expier, seigneur.

CLYTEMNESTRE

Chaque mot est un trait enfoncé dans mon cœur.  
Eloignez de mes yeux cet assassin d'Oreste.

ORESTE

Cet Oreste, dit-on, dut vous être funeste :  
On disait que proscrit, errant et malheureux,  
De haïr une mère il eut le droit affreux.

CLYTEMNESTRE

Il naquit pour verser le sang qui le fit naître.  
Tel fut le sort d'Oreste, et son dessein peut-être.  
De sa mort cependant mes sens sont pénétrés.  
Vous me faites frémir, vous qui m'en délivrez.

ORESTE

Qui ! Lui, madame ? Un fils armé contre sa mère !  
Ah ! Qui peut effacer ce sacré caractère ?

#### **Texte n°4 – Jean-Paul Sartre, les Mouches**

ORESTE

Vous semblez fort renseigné sur Argos.

JUPITER

J'y viens souvent. J'étais là, savez-vous, au retour du roi Agamemnon, quand la flotte victorieuse des grecs mouilla dans la rade de Nauplie. On pouvait apercevoir les voiles blanches du haut des remparts. (*Il chasse les mouches*). Il n'y avait pas encore de mouches, alors. Argos n'était qu'une petite cille de province, qui s'ennuyait indolemment sous le soleil. Je suis monté sur le chemin de ronde avec les autres, les jours qui suivirent, et nous avons longuement regardé le cortège royal qui cheminait dans la plaine. Au soir du deuxième jour, la reine Clytemnestre parut sur les remparts, accompagnée d'Egisthe, le roi actuel. Les gens d'Argos virent leurs visages rougis pas le soleil couchant ; ils les virent se pencher au-dessus des créneaux et regarder longtemps vers la mer ; et ils pensèrent : « Il va y avoir du vilain ». Mais ils ne dirent rien. Egisthe, vous devez le savoir, c'était l'amant de la reine Clytemnestre. Un ruffian qui, à l'époque, avait déjà de la propension à la mélancolie. Vous semblez fatigué ?

ORESTE

C'est la longue marche que j'ai faite dans cette maudite chaleur. Mais vous m'intéressez.

JUPITER

Agamemnon était bon homme, mais il eut un grand tort, voyez-vous. Il n'avait pas permis que les exécutions capitales eussent lieu en public. C'est dommage. Une bonne pendaison, cela distrait, en province, et cela blase un peu les gens sur la mort. Les gens d'ici n'ont rien dit, parce qu'ils s'ennuyaient et qu'ils voulaient voir une mort violente. Ils n'ont rien dit quand ils ont vu leur roi

paraître aux portes de la ville. Et quand ils ont vu Clytemnestre lui tendre ses beaux bras parfumés, ils n'ont rien dit. A ce moment-là il aurait suffi d'un mot, d'un seul mot, mais ils se sont tus, et chacun d'eux avait, dans sa tête, l'image d'un grand cadavre à la face éclatée.

ORESTE

Et vous, vous n'avez rien dit ?

JUPITER

Cela vous fâche, jeune homme ? J'en suis fort aise ; voilà qui prouve vos bons sentiments. Eh bien non, je n'ai pas parlé : je ne suis pas d'ici, et ce ne sont pas mes affaires. Quant aux gens d'Argos, le lendemain, quand ils ont entendu leur roi hurler de douleur dans le palais, ils n'ont rien dit encore, ils ont baissé leurs paupières sur leurs yeux retournés de volupté, et la ville tout entière était comme une femme en rut.

ORESTE

Et l'assassin règne. Il a connu quinze ans de bonheur. Je croyais les Dieux justes.

JUPITER

Eh là ! N'incriminez pas les dieux si vite. Faut-il donc toujours punir ? Valait-il pas mieux tourner ce tumulte au profit de l'ordre moral ?

ORESTE

C'est ce qu'ils ont fait ?

JUPITER

Ils ont envoyé les mouches.

Atrée, pour se venger de l'adultère de sa femme avec son frère jumeau Thyeste, offre à celui-ci un festin de réconciliation dans lequel il lui sert à manger ses propres enfants. De ce crime contre-nature, du sang contre le sang, naîtra la malédiction de toute une famille, les Atrides, dont Agamemnon et Oreste forment les plus illustres maillons. La punition des dieux contre l'hybris de l'ancêtre s'actualisera en une série de meurtres familiaux : Agamemnon sacrifiant Iphigénie, Clytemnestre aidant son amant à tuer son mari, Oreste tuant sa mère par vengeance. La mort et la folie, l'enfer et les Erinyes, attendent inexorablement les acteurs involontaires de cette tragédie familiale programmée par les dieux.

Ce mythe, ancien sans jamais être archaïque, semble constituer l'une de ces "statues éternelles" que Jean Anouilh invitait à "dépeussier". D'une force et d'une violence symbolique jamais démenties, il traverse la littérature, s'incarnant en des avatars multiples, jusqu'au personnage d'Hamlet. Dans le texte fondateur d'Eschyle, c'est la confrontation matricide qui est représentée, dans toute la nudité d'un face à face lucide. Tandis que la mère lutte contre l'arrêt divin, le fils est résigné à accomplir sa tâche, et leur dialogue est empreint d'une solennité funèbre, qui emplit l'âme du spectateur de la terreur tragique. Racine traite le personnage d'Oreste d'une manière particulière, puisqu'il le met en scène en dehors de son histoire personnelle, après les événements représentés dans les trois autres textes : ce n'est pas la fin de Clytemnestre dont il sera question, mais bien sa fin à lui, l'inévitable basculement dans la folie qui rattrape le héros. Oreste, mis à distance de son crime, passe du statut d'instrument lucide du destin, à celui de jouet impuissant de la fatalité, dans un renversement qui libère le second sentiment tragique, celui de la pitié. Le choix opéré par Voltaire, et repris par Sartre, d'un Oreste déguisé, qui vient observer ses ennemis avant d'accomplir un "dessein" (que l'on pourrait traduire par "projet" en termes sartriens) détache le héros tragique de son assujettissement aux dieux. Oreste devient un héros moderne, dans le sens où il intervient en tant qu'humain dans un monde humain : si la référence au caractère sacré du père domine encore dans le texte de Voltaire, elle est quasiment abandonnée par Sartre qui aborde le mythe sous l'angle politique. Dans le texte de Voltaire, la confrontation mère / fils se pare de subtilités énonciatives et d'un jeu de masques propres au théâtre du 18ème; dans le texte des Mouches, l'individu humain affronte le poids de l'Histoire, en quête d'un positionnement politique qui le constituerait en tant que héros.

Quelles significations nouvelles les réécritures apportent-elles au mythe d'Oreste ?

## ANALYSE DU CORPUS

### I Elements de persistance et de cadrage

Sur le héros : vengeur, victime, sauveur

- l'aspect impitoyable d'Oreste, dans les textes d'Eschyle et de Sartre : le héros agissant
- sa fragilité, dans les textes de Racine et de Voltaire : le héros hésitant ou subissant

Sur le moment du mythe : choix des effets sur le destinataire

- presque au moment de tuer sa mère : scène fondatrice d'Eschyle, qui porte une intensité dramatique maximale - un peu avant pour Voltaire, avec beaucoup moins d'intensité
- longtemps après pour Racine : c'est le poids du destin
- au moment de la délibération pour Sartre : dans le dispositif de la scène, le spectateur juge la scène racontée par Jupiter, où l'on voit le meurtre d'Agamemnon, et suit la délibération d'Oreste, pour adhérer à son verdict.

Sur le thème :

- la justice divine ( loi du Talion)
- la vengeance humaine
- l'action politique

### II Elements d'actualisation et de transfiguration esthétique

- Dépoussiérer les statues éternelles : chacun met le mythe au goût de son jour.
- Racine insiste sur la sujétion de son personnage au destin, et, par la tirade presque monologique, met l'accent sur son déchirement intérieur. Il est à noter qu'il utilise le mythe d'Oreste en arrière-plan - son amour pour Hermione apparaît alors à la fois comme un prémice à sa folie, et comme le dernier leurre, la dernière illusion de bonheur de son existence. Cette mise en perspective ajoute énormément de profondeur au personnage de Racine, qui utilise l'architexte pour faire résonner l'émotion du spectateur, et la démultiplier.
- Voltaire fait de ce moment, en accord avec le goût de l'époque, un moment très théâtral - au sens où il joue sur la double énonciation, chaque parole d'Oreste étant comprise différemment par sa mère et Egisthe d'une part, et par le spectateur de l'autre; chaque parole de Clytemnestre étant comprise différemment par Egisthe et par Oreste. La tragédie devient celle d'une communication impossible, d'un quiproquo où les personnages ne s'entendent pas et ne se comprennent pas, bien que les deux soient présentés de manière humaine. La mère et le fils ne sont plus dans le face à face lucide et froid du texte fondateur, ils sont souffrants, pleins de contradictions, humains, et se font souffrir l'un l'autre.

- Sartre : actualisation du langage, abandon de la versification, inscription dans une réflexion existentialiste, aspect allégorique (en rapport avec l'occupation allemande), profonde transformation du sens du mythe.

## PROJET DIDACTIQUE

SEANCE 1 : lecture / découverte de l'ensemble du corpus et reconstitution du mythe. Recherche documentaire. Dossier iconographique.

SEANCE 2 : question sur corpus. De quelle manière les auteurs choisissent-ils de caractériser et de représenter le personnage d'Oreste ?

SEANCE 3 : Entraînement à l'oral : Lecture analytique du texte de Racine. Quels effets cette scène est-elle destinée à produire sur les spectateurs ?

SEANCE 4 : Lecture analytique du texte de Voltaire avec 2 questions préalables :

Par quels procédés théâtraux Voltaire met-il en scène le conflit mère /fils ?

Voltaire apporte-t-il des nuances nouvelles dans sa réécriture ?

SEANCE 5 : Sortie scolaire Antigone d'Anouilh (ou, à défaut, diffusion d'une captation), réactivation des connaissances antérieures sur le texte et sa représentation, multiplication des lectures du mythe: mythe fondateur, Anouilh, metteur en scène...

SEANCE 6 : Enseignement moral et civique, exploration des questions éthiques : organisation d'un débat oral : Créon /Antigone agissent-ils de manière juste ?

SEANCE 7 : travail d'écriture courte : Oreste agit-il de manière juste ?

SEANCE 8 : commentaire littéraire du texte de Sartre

SEANCE 9 : Evaluation. Travail sur un plan de dissertation : " Les mises en scène, réécritures et adaptations des oeuvres littéraires, doivent-elles selon vous être fidèles au texte de référence ?"

PISTES DE CORRECTION